

de faire la guerre implique que l'on se prépare pour une guerre que, par ailleurs, l'on reconnaît suicidaire. On se prépare donc pour une guerre qui n'aura pas lieu. Aussi, la dissuasion nucléaire se présente-t-elle comme une anti-stratégie puisqu'elle implique la non-utilisation d'une arme jugée par trop dévastatrice. D'où le paradoxe suivant: on accumule des armes atomiques de plus en plus précises, de plus en plus destructrices; on mobilise une quantité phénoménale de ressources naturelles et humaines; on met de l'avant des sommes considérables, tout cela pour quelque chose que l'on ne prévoit pas officiellement utiliser? Cette stratégie est située à contre-courant de la pensée militaire qui implique la possibilité d'utiliser toute arme qui peut assurer la victoire.

Cette contradiction paraît clairement dans la stratégie américaine. Ainsi, dans une lettre publiée dans le *New York Review of Books* (18 août 1983), M. Weinberger affirme que les États-Unis "ne s'arment pas pour disputer ou remporter une guerre nucléaire". De même dans son *Department of Defense Annual Report to the Congress* (1984), il jure ses grands dieux que: "En ce qui concerne, nous ne nous leurrerons pas en ce qui concerne les dangers d'une guerre nucléaire entre les superpuissances; nous croyons qu'aucune partie ne peut gagner une telle guerre" (p.51). Quelques pages auparavant, toutefois, il affirmait que le gouvernement a donné "la plus haute priorité à l'amélioration des forces stratégiques de manière à ce qu'elles puissent, non seulement survivre une attaque soviétique, mais à remplir pleinement leur fonction". Tout cet effort pour une guerre que l'on ne peut gagner?

Plus loin, le ministre nous apprend que la stratégie des États-Unis en cas de guerre atomique est de "restaurer la paix dans des termes favorables" (p.32). De même, dans le *Defense Guidance 1984-88* publié en mars 1982, M. Weinberger affirme que "la capacité nucléaire des États-Unis doit l'emporter (prevail) même dans une guerre nucléaire prolongée." Il est également d'avis que les États-Unis doivent "chercher (seek) une fin rapide des hostilités dans des termes favorables aux États-Unis." Voilà des phrases qui ne lassent pas d'étonner. L'astuce ici, consiste à substituer à la "victoire" que l'on a par ailleurs déclaré impossible, une restauration de la paix dans des "termes favorables". Cette locution n'est pas sans rappeler cette exhortation millénaire: "gagnons la guerre et faisons la paix"; ou encore la fameux slogan d'Orwell "la guerre c'est la paix."

La dissuasion et la course aux armements

Cette stratégie contradictoire a permis aux divers gouvernements américains (et soviétiques) qui se sont succédés depuis une vingtaine d'années, de déployer une force nucléaire démesurée qui dépasse largement leurs besoins respectifs de défense. Aussi, le concept de dissuasion, a-t-il toujours servi à légitimer l'acquisition d'armements toujours plus efficaces qui, en fin de compte, devenaient partie intégrante d'un effort de guerre que l'on ne cessait d'atiser par la surenchère et la méfiance. Ainsi, au cours de ces trente dernières années, les "faucons" du Pentagone n'ont cessé de créditer l'Union soviétique de supériorités imaginaires destinées à justifier le développement de nouveaux systèmes d'armes. On se souviendra des cam-